

traduisant mal la phase artistique dont on a voulu le faire l'image ;

Projet d'érection d'une église pour les Brotteaux ;

Autres projets, sacrifiés à d'autres ambitions, pour la cathédrale de Belley ;

Restaurations de plusieurs châteaux du moyen-âge, dans le Dauphiné et le Lyonnais, dont plusieurs fort heureuses, mais toutes fort coûteuses pour les propriétaires ;

L'observatoire de Fourvières, dont on a dit beaucoup trop de mal, et le projet de sa conversion en campanille pour l'église de Fourvières, dans l'hypothèse de sa reconstruction ;

Quelques églises de villages ;

Enfin, une part à l'érection du Grand-Théâtre, œuvre mixte, dont chacun des architectes rejette les fautes sur son collègue et revendique comme siennes les portions les moins attaquées ; œuvre mauvaise, en somme, qui ne sert qu'à nous faire plus vivement regretter l'ancien théâtre de Soufflot, tout empreint qu'il était du mauvais goût de son époque.

L'Italie avait donné à Pollet sa science de l'ère byzantine et de la renaissance : le nord de la France lui avait appris l'école ogivale des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles ; mais ce qu'il sut le mieux, c'est l'art du XV^e siècle, la renaissance et le byzantin. Pollet m'a toujours paru avoir peu compris le style si large, si grave, si digne du XIII^e siècle, que l'on n'étudie pas en Italie, mais à Amiens, à Rheims, à Chartres et à Rouen : il n'était pas très-fort non plus sur la période suivante, du XIV^e siècle. Il trouvait l'architecture nationale de ces deux âges pauvre d'ornementation ; il en avait mal jugé la portée. Puis ses tendances étaient toutes italiques ; il aimait les profils, et, il leur eût, comme les Italiens, volontiers sacrifié la ligne, c'est-à-dire l'ordonnance générale d'un édifice. — Voilà les parties incomplètes de Pollet considéré comme architecte. Quant à l'école grecque, il a eu peu l'occasion de la pratiquer ; mais je sais qu'il avait le tort d'être injuste envers elle. — Tous les types d'architecture sont beaux, employés sous le ciel, sous